**Interview de Joël Bigaignon**

Je trouve que les mots sont parfois inutiles

Et c’est pour ça que, souvent, mes toiles n’ont pas de noms

Mais je comprends leurs utilités.

Mais pour moi, donner des mots, donner des titres à ce que je fais

Ce n’est pas mon grand intérêt.

Plus c’est diffus, plus je suis captivé par ce domaine

Qui est incompréhensible.

Souvent, les choses sortent, c’est une éruption.

Et je trouve ça intéressant,

Tout d’un coup, des choses inexplicables arrivent.

 J’ai commencé comme graphiste,

Et je me suis rendu compte que ce n’était pas suffisant pour moi,

J’avais besoin de m’extérioriser

dans d’autres formats, sur d’autres supports.

J’ai commencé par faire des dessins,

Les premiers dessins de ma vie.

Par le dessin, je suis passé à la peinture,

Petit format, grand format,

Et là c’était l’explosion.

Mon truc, c’est plus une réaction instantanée,

Où j’essaie de ne pas penser,

Où à partir du moment où je pose le crayon,

Je commence et je termine sans réfléchir à ce que ça va être.

Je sais très bien ce que j’ai envie de dessiner,

Mais je n’y réfléchis pas.

Mes premiers travaux étaient tout petits.

Un ami m’a proposé « mets tes travaux-là,

Peut-être que quelqu’un viendra les acheter »

Ce n’était pas du tout mon but de vendre,

J’étais plus intéressé par faire ces travaux.

Le premier jour, j’en ai envoyé dix,

Et tous ont été vendus.

Je me suis dit « les gens aiment,

Alors je vais en faire un peu plus. »

Au départ je me suis demandé que faire avec cet objet,

Qui a des formes.

J’ai décidé d’utiliser mes créneaux habituels de travail,

Avec des flammes, et l’éléphant est toujours considéré comme symbole,

Zen et plein de savoir,

Et ça m’intriguait.

Il y a plein de formes, de couleurs,

Qui symbolisent cette explosion dans l’espace,

Où les choses se passent, se créent, se développent.

Ici, c’est comme une continuité d’éléments.

C’est toujours organique.

Soit on décide d’être artiste stéréotypé,

Qui se gratte la tête et qui devient dépressif ;

Soit on se rend compte que c’est juste un marché,

Quoiqu’on veuille, mais le but, c’est de vendre.

Tu fais vraiment ce que tu veux,

Et si c’est travaux peuvent se vendre,

Et si des gens l’apprécient,

C’est magnifique.

Je travaille très vite.

Je travaille tellement vite que je peins sur les deux côtés.

Je trouve ça agréable,

Que les choses ne deviennent pas sérieuses,

Que l’on puisse le détruire,

Et on peut recommencer.

C’est comme si plus on détruisait,

Et plus on en a.

C’est magique.